

AMEDI-SOIR

Le Rouge et le Noir 7 avril 51

Accueilli à Marigny
par J.-L. Barrault

Jean Vilar présente l' "Œdipe" d'André Gide



La pièce débute en pleine félicité royale. Le peuple est atteint de la peste. Le roi s'en moque. On discute légèrement du sujet en famille. Ses enfants, sa femme, son beau-frère l'entourent.

A PRES avoir monté les traductions d' « Hamlet » et du « Procès », Jean-Louis Barrault offre un dernier hommage à l'œuvre d'André Gide. Hommage à la fois noble et discret puisqu'il se retire derrière le grand talent d'acteur et le metteur en scène de Jean Vilar à qui il confie sa troupe et son rideau. Jean Vilar lui-même, drapé dans une tunique rouge, sera un Œdipe royal, tragique et douloureux. Marie - Hélène Dasté, Jocaste, Elina Labourdette et Annie Carrière seront les filles infortunées du couple maudit. Jean - François Calvé et Bernard Dhéran prêteront leurs jeunes visages à Étéocle et Polynice. Tous se mouvront dans un décor de magie, obscur et lumineux tour à tour, de Léon Gischia.



Le regard fixe, le masque figé, Tiresias est l'empêcheur de tourner en rond. Il n'ouvre la bouche que pour maudire et reprocher.



Les fils d'Œdipe, qui sont aussi ses frères, sont de charmants garçons. Le roi est quand même un peu inquiet pour leur avenir.



Lorsque Jocaste découvre qu'Œdipe sait la vérité et n'ignore plus qu'elle est sa mère, elle lui propose de n'en rien dire au peuple et de conserver le statu quo.



Admiratrice de Tirésias, la pieuse Antigone l'abandonne pour soutenir son frère de père qui vient de se crever les yeux du paniflan de ses crimes. Elle part avec lui.



Ismène (à gauche) et Antigone (à droite) ont des caractères diamétralement opposés. L'une ne pense qu'au flirt, l'autre est sérieuse et mystique. Leurs deux frères, Étéocle et Polynice, leur font des propositions matrimoniales.